

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 19 (1890)

Heft: 12

Artikel: Les principales méthodes de dessin [suite et fin]

Autor: Genoud, L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

corps, ils mettent en action non seulement les muscles robustes, mais aussi les muscles moins importants; les enfants faibles peuvent participer aux travaux manuels, mais rarement à la gymnastique. Du reste la gymnastique n'exerce ni la main ni l'œil.

Les travaux manuels sont donc favorables à l'éducation de la jeunesse; ils rendent le corps robuste, poussent les sens à un grand degré de perfectionnement en mettant les organes de plus en plus au service de l'intelligence.

P. MOSSU.

LES PRINCIPALES MÉTHODES DE DESSIN

(Suite et fin.)

Voici encore d'autres collections qui méritent l'attention :

Zeichnungswerk für Zürcherische Primarschulen qui est en usage dans les cantons de Saint Gall, Thurgovie, Schaffhouse Bâle, Argovie et Soleure.

Cette collection de 85 grandes planches de 60 × 85 cm. se compose d'exercices de dessins linéaires; elle est obligatoire dans le canton de Zurich où cependant l'on emploie uniquement des modèles en relief de 25 × 50 cm. pour l'étude des effets de lumière. *L'idée de conserver des exercices de dessin au trait, d'y revenir souvent tout en s'exerçant sur les plâtres à rendre d'un effet complet — nous paraît extrêmement heureuse et nous la recommandons.*

• L'ouvrage intitulé *Zeichnungswerk für Zürcherische Primarschulen*, plus développé que le cours Kaiser, mais plus ornemental et tendant au végétalisme, n'aurait pas sa place marquée ici s'il ne servait, dès la troisième année, de simple complément du dessin d'après la bosse, soit pour diversifier le travail, soit pour récompenser par de jolis modèles le zèle des élèves les plus expéditifs. Nous lui donnerions la préférence à ce seul titre et malgré l'emploi, du reste très modéré, de couleurs pour les fonds. Le second volume de cette collection (*Zeichnungswerk für Zürcherische Secundarschulen*) est un superbe recueil d'œuvres de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la céramique, contenant quelques planches coloriées qui sont des merveilles d'exécution chromo-lithographique; ouvrage de grand luxe, digne, dans son ensemble, d'une école d'Art. » (Rapport de Lausanne.)

Pour compléter ces flatteuses appréciations, je dirai que cette méthode répond absolument aux points que nous avons indiqués d'après M. Guillaume pour le choix d'une méthode.

J'ajouterai encore que les modèles Wettstein sont bien rigou-

reusement primaires, parce qu'ils apportent avec eux leur correction : telle ligne sera rigoureusement la moitié ou le tiers de telle autre; telle droite aura une pente exactement chiffrable, un tiers, un quart, par exemple, de telle sorte que si l'élève se trompe, on pourra lui faire trouver et désigner ensuite par des nombres précis, les rapports qu'il aurait dû observer.

Prix de la collection de	85 modèles primaires	24 fr.
»	12 plâtres	20 »
»	44 modèles secondaires	50 »
»	20 plâtres	50 »

On peut louer aussi sans réserve la collection des 10 planches murales de la *Grammaire du dessin*, par Cernesson, pour le degré élémentaire et dont le prix est de 10 fr. seulement. Il est regrettable cependant que cette collection ne s'étende pas plus loin.

Enseignement primaire du dessin, par Charvet et Pillet, inspecteurs de l'enseignement du dessin.

Cette méthode, éditée par C. Delagrave, à Paris, comprend une double collection avec des cahiers. Elle se compose de leçons concentriques, c'est-à-dire données simultanément aux élèves des trois cours; seulement elles doivent se donner à des degrés différents, suivant la force et suivant la maturité intellectuelle des élèves de chaque groupe. Ainsi, le modèle N° 1, par exemple, sera indiqué comme modèle au cours inférieur, et le 1 *bis* comme modèle au cours supérieur, ce dernier modèle étant le développement de l'autre. Nous supposons que les élèves du cours supérieur ont déjà fait le N° 1 au cours moyen. De la sorte la marche de la leçon sera toute naturelle; le maître n'aura qu'à indiquer la construction au tableau noir.

Cette méthode comprend encore un *Guide du Maître* très complet, reproduisant les figures des grands tableaux, et 2 appareils très simples; un rectangle à coulisse et une règle à curseur dont le but est d'exercer la justesse du coup d'œil.

▪ Avec la règle à curseur, on se propose d'habituer les élèves à évaluer le rapport de deux lignes entre elles ¹.

Évaluer le rapport de deux lignes, c'est chercher leurs proportions relatives, et dessiner, c'est évaluer constamment des rapports ou des proportions de lignes. Le dessinateur très exercé fait cette opération excessivement vite et presque inconsciemment; mais l'enfant ne peut pas procéder avec la même facilité. Il faut lui donner des notions précises sur la manière de faire ces évaluations; il faut l'entraîner, pour ainsi dire, par des exercices suivis et méthodiques, afin de l'amener à apprécier et à reproduire des

¹ Extrait en partie de la conférence de M. J. Pillet, avril 1882. Paris. — Brochure que nous recommandons beaucoup aux personnes qui s'occupent de l'enseignement du dessin.

proportions comme le fait un véritable dessinateur, c'est-à-dire à première vue et presque instantanément.

C'est dans ce but que l'on a construit la règle à curseur qui rend ces exercices rapides et exacts.

C'est une règle plate, graduée du côté du maître, blanche du côté des élèves; elle est munie d'un curseur, espèce de ressort recourbé que l'on peut faire glisser, et arrêter en un point quelconque, par exemple, à la $\frac{1}{2}$, au $\frac{1}{3}$, au $\frac{1}{4}$, etc. Sur le côté blanc, ce ressort figure un trait noir de quelques millimètres de largeur.

Avec ce petit instrument :

- a) La justesse de la division est assurée ;
- b) Dans un espace de temps assez court, le maître peut varier les exercices ;
- c) Le maître peut présenter la règle successivement de face à tous les élèves de la classe, et ainsi, les déformations perspectives sont supprimées ;
- d) Enfin, le maître suit continuellement du regard tous ses élèves, qui sont par conséquent plus attentifs.

Ces exercices seront souvent répétés et ne prendront que quelques minutes au commencement de chaque leçon.

Le rectangle à coulisse est un instrument très simple construit en vue de faire apprécier la longueur d'une horizontale comparée à une verticale.

Chacun sait, en effet, combien il est difficile de tracer à vue une horizontale qui soit rigoureusement égale à une verticale. C'est ce qui rend si ardue pour les commençants la construction d'un carré à main levée et, plus tard, celle d'un rectangle de dimensions déterminées. Il y a donc lieu d'exercer le coup d'œil des élèves à faire ce qu'on appelle des évaluations de rectangles, et c'est d'autant plus important que toute figure peut toujours s'inscrire dans un rectangle dont on aura à évaluer le rapport qui existe entre la longueur et la largeur.

C'est pour faciliter ces exercices qu'on a imaginé le rectangle à coulisse : Figurez-vous une ardoise d'écolier à cadre noirci, à laquelle on aurait enlevé un des côtés du cadre dans le sens de la largeur, puis glissé dans les rainures et fixé à côté de l'ardoise un carton de mêmes dimensions qu'elle. Le cadre est gradué du côté du maître, et l'ardoise seule est mobile. En tirant graduellement celle-ci, on peut donc faire apparaître contre le carton le rectangle que l'on veut.

Les exercices d'évaluation seront faits avec beaucoup de méthode, et on ne passera pas aux rapports compliqués qu'après avoir familiarisé les élèves avec les rapports simples ordinaires : $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$.

« Cours de dessin de M. E. Kaiser, à la Chaux-de-Fonds.

Les dessins formant ce cours sont réunis en un grand et fort volume. Ils sont largement exécutés sur cartons de 60/47 cm. et au crayon noir.

Sur chaque planche, les constructions relatives au motif sont indiquées en rouge, d'après un principe excellent :

1° Il commence d'abord par déterminer l'enveloppe du motif, puis il établit les grandes divisions qui correspondent aux lignes d'ensemble;

2° Dans une seconde figure, aussi en rouge, on voit les subdivisions amener le petit détail; les éléments en sont dessinés au trait et renseignent suffisamment les maîtres ou maîtresses qui donnent ce cours.

M. Kaiser n'utilise pas souvent le système des hachures indiquant le fond, et il a raison; car dans l'étude des lignes, elles en masquent trop souvent les incorrections; elles habituent les élèves à se contenter d'à peu près dans les esquisses; on trace ces dernières tant bien que mal; on ne cherche pas suffisamment la ligne exacte, parce qu'on a hâte d'en arriver aux hachures. Au reste, il est plus naturel d'indiquer les ombres de l'objet lui-même que les teintes de fond qui prennent souvent un temps précieux. »

Le canton de Genève met en ce moment à l'essai, dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire, une nouvelle méthode basée sur la célèbre *Méthode Gilliez*, et composée par MM. Charles Menu et Bodmer. Comme nous n'avons pas vu cette méthode, nous ne pouvons en donner d'appréciations.

La collection de *Modèles muraux de Rinnger*, professeur de dessin à l'École normale de Küssnacht, a été publiée par la Société allemande des maîtres de dessin. Elle offre d'excellents modèles pour les écoles secondaires.

Herold-Petersens Apparat, Elementar freihandzeichnung.

Je cède ici la parole à M. Reichlen, peintre:

« En parcourant l'Exposition scolaire norvégienne et suédoise, j'ai été frappé de voir une collection de *Modèles de dessin* très soignés et d'un grand format (92 × 69) et qui me paraissent réunir les conditions nécessaires pour l'enseignement primaire et simultané. »

Cette collection est en effet fort remarquable. Les lignes de construction y sont tracées d'après la méthode la plus rationnelle: chaque sujet est inscrit dans la figure à la forme de laquelle il se rapporte le plus.

Enfin, nous avons à signaler, comme moyens complémentaires, pour la perspective :

1° *Les modèles en fil de fer*, représentant des figures géométriques, par Dummler à Hirslanden;

2° *L'appareil pour l'enseignement de la perspective* de Weber à Küssnacht;

3° *Les tablettes Jeanneney* avec cahiers et le *Guide du maître*. Les cahiers Jeanneney sont aussi supérieurs à Horsin-Déon. Nous placerons, au-dessus de la *Méthode Horsin-Déon*, la *Méthode Henry et Desclez* (Namur, Wesmæl-Charlier). Là vous trouvez aussi des objets du ménage: mobilier, ustensiles aratoires,

outils, etc., le tout au trait. Les cahiers pour élèves ne renferment que le cadre, c'est ce qui les rend recommandables.

Un cours qui a obtenu beaucoup d'adhésions, c'est celui de Lacabe-Plasteig dans lequel la partie concernant la perspective, par exemple, est très bien traitée.

Pour la perspective, on peut également recommander le 8^e cahier de Le Mercier (Paris, Georges Maurice), mais surtout le 5^e cahier d'Henriet (Paris, Hachette), qui est en usage même dans des écoles techniques de la Suisse allemande. (Paris, Delagrave.)

Comme choix, nous proposons la *Méthode de Zurich* ou celle des Frères complétée par l'étude du dessin des Frères, et Jeanneney pour la perspective. Le *Livre du maître* de Jeanneney surtout devrait se trouver entre les mains de tous les instituteurs.

Nous laisserons, en terminant, à M. Kolla le soin d'indiquer la méthode à suivre.

Qu'on abandonne donc pour l'école primaire ce qui ne convient qu'aux jardins d'enfants, les procédés dits *stigmographiques*, qui, sous le prétexte de diriger, contraignent; et de faciliter, mécanisent; qui détournent l'enfant des vues d'ensemble, si justes et si préconisées, en lui faisant relier des points, comme on brode, par la plus intelligente des manipulations — le dessin d'imitation est raisonné en regard de celui-là — qui faussent son instinct et ses premières notions en lui présentant des images dénaturées de par la nécessité de ces réseaux inexorables; qui l'habituent enfin à voir petit et à faire petit.

L'apprenti dessinateur doit travailler sur papier blanc, et faire grand au risque de faire mal. Le papier blanc exerce le regard, par la comparaison; le quadrillé ne fait appel qu'au livret d'arithmétique; le travail en petit fatigue les yeux et appesantit la main, qu'un faire large et grand assouplit au contraire. Pour toute aide, il suffit de constructions très simples (la mise en carré ou au rectangle, par exemple) que le maître explique au tableau, sorte de genèse du travail, que l'élève répétera lui-même sur sa planche. Pour ses débuts, il serait recommandable peut-être que les feuillets de son bloc ou de son album fussent encadrés d'un grand carré soit rectangle dans lequel il inscrirait ses exercices, en s'aidant peu à peu de diagonales, de verticales et d'horizontales à mesure qu'il saurait les tracer lui-même.

Quand il a résolu de la sorte les premières difficultés de la ligne, l'élève possède son alphabet, qui déjà est infini. C'est le moment de lui apprendre ses diphtongues, ses syllabes, sous forme de combinaisons élémentaires de lignes, en prenant soin d'appliquer cette épellation à des objets, à des choses complètes et concrètes, tout comme on l'applique d'emblée, dans le langage, à des mots courts et faciles. La céramique, la mosaïque, le tissage, la vannerie fourmillent de motifs simples et gracieux, de ces motifs qui, à cause de leur généralité même n'appartenant à aucun style, ont été si justement dénommés le premier langage

de l'art. Qu'on joigne à leur exposition la montre ou tout au moins l'explication claire des ensembles dont ils font partie et qu'on les choisisse avec la préoccupation constante de ne présenter que des objets réels, et réellement bons au point de vue esthétique; l'œil doit être habitué à l'aspect de la beauté avant que l'esprit n'en saisisse la raison d'être. Que surtout on respecte l'intelligence de l'enfant en ne lui proposant rien qui soit au-dessus de sa portée, et qu'on se garde de cette manière de satisfaction prématurée — bien certainement exploitée par les propagateurs des systèmes stigmographiques — qu'éprouvent certains maîtres à voir leurs élèves reconnaître et reproduire, à la plume et en couleurs, un vase, une fleur, un oiseau tracés anguleusement entre seize points d'un quadrillage, alors qu'ils sauraient à peine dessiner une ligne droite à main libre, au crayon.

L. GENOUD.

PARTIE PRATIQUE

MATHÉMATIQUES

Les problèmes proposés dans le dernier numéro du *Bulletin* ont été résolus par MM. Bosson, instituteur à Romanens; Des-sarzin, à Avry-dev.-Pont; Descloux, à Rossens; Yerly et Grand-girard, stagiaires.

M^{lle} Godel, à Vallon, a résolu le premier problème.

Solution du premier problème.

Représentons par x le nombre des jours de travail du second ouvrier; $x + 6$ sera le nombre des jours de travail du premier.

Le gain journalier du premier sera $\frac{96}{x + 6}$; celui du second $\frac{54}{x}$

La seconde partie du problème nous permettra de poser l'équation suivante:

$$\frac{96}{x + 6} \times x = \frac{54}{x} (x + 6) \text{ ou } \frac{96 x}{x + 6} = 54 \left(\frac{x + 6}{x} \right)$$

d'où nous tirons: $7 x^2 - 108 x - 324 = 0$.

Résolvons cette équation du second degré d'après la formule:

$$x = \frac{-b \pm \sqrt{b^2 - 4ac}}{2a}$$